

LA LANTERNE D'HADES

LIVRE III

Inspirée d'une nouvelle d'Herbert Georges Wells, cette aventure commence à la fin du XXe siècle, dans un minuscule appartement de la rue Clavel, près du métro Pyrénées, dans le vingtième arrondissement de Paris.

En menant des recherches sur la gravité un jeune fonctionnaire des PTT découvre fortuitement la nature émergente du temps, ainsi que la possibilité de ralentir son cours.

Méthodique et organisé, il se lance alors dans la construction d'une machine, "la Lanterne", et réalise à son bord quelques incursions temporelles, en prenant pour QG le mausolée de Charles Rossignol, au cimetière du Père Lachaise...

Découvrant le XXIe siècle il devient résident d'un foyer du jeune travailleur, où il rencontre Zaphira, une jeune fille du quartier des Lilas. Mais sa disparition et son retour, bien des années plus tard, interpellent les autorités, jusqu'à la découverte de la Lanterne et le "grand saut" qui le mènera en 2070...

Là-bas, il investit une station de métro abandonnée, à Mairie des Lilas, mais incapable de récupérer sa machine, il finit à la rue, comme "SDF". C'est là qu'il rencontre le canadien Boris Florionov, ancien militaire de l'Armée de l'Air et de l'Espace...

Devenus amis, il intègre une équipe de brocanteurs pilotée par le vieil homme, avec Khalil, rockeur désinvolte et intermittent du spectacle, Solange, ancienne danseuse au Paradis Latin et Head & Soulders, informaticien et bricoleur de génie.

Plus tard l'explorateur s'improvise écrivain public auprès des déshérités du quartier, mais rattrapé par les services français, qui s'intéressent d'un peu trop près à ses recherches, il finit en prison !

Escomptant qu'il craque, il est alors incarcéré à Fleury Mérogis... C'est là qu'il rencontre de dangereux criminels, dont le Professeur Morge, psychopathe anthropophage, et Alex patte d'ours, boxeur raté, qui finissent par devenir ses amis...

Mis au mitard pour inconduite il est libéré de prison par son vieil ami Boris, qui perfectionne la Lanterne d'Hadès pour l'extraire de sa cellule... Mais devenu un détenu en fuite notre homme n'a d'autre choix que de quitter cette époque : ses amis l'attendent alors entre les murs de Notre Dame, pour lui faire leurs derniers adieux, tandis qu'il reprend son chemin, *en route vers l'infini...*

C'est donc en quittant le XXIe siècle, à bord de sa machine, que commence pour le voyageur du temps cette nouvelle aventure, riche en péripéties...

SOMMAIRE



I

II

- 2570 : **En route vers l'infini**
- 90 732 : **Le ruisseau Saint Martin**
- 90 732 : **Le niñocène**
- 90 732 : **La nuit de la chauve souris**
- 90 825 : **Le verger des Amandiers**
- 90 833 : **Les enfants des hommes**
- 562 533 : **Le petit lac**
- 1 527 802 : **Un drôle de paroissien**
- 1 527 802 : **Un réveil mouvementé**
- 1 527 802 : **La cuisine au beurre**
- 1 527 802 : **Un pays de cocagne**
- 1 527 810 : **La beauté du diable**
- 1 528 411 : **Le passager clandestin**
- 1 529 017 : **Le barbecue champêtre**
- 1 529 017 : **L'ancre de l'écailleux**
- 1 529 017 : **L'émincé de vipère**
- 1 529 017 : **Les évadés du bocal**
- 1 529 017 : **Une faune hostile**
- 1 529 017 : **Baba Yaga**
- 1 529 017 : **Un départ avorté**
- 1 880 502 : **La fin des temps**
- 1 880 502 : **La baignade imprévue**
- 7 820 604 : **La vallée des géants**
- 7 820 604 : **Le huitième passager**
- 7 820 604 : **Les arpens verts**
- 7 820 645 : **Une faune peu ordinaire**
- 7 820 653 : **L'invasion des Marabuntas**
- 7 924 356 : **L'esprit de la forêt**
- 8 418 249 : **Les Mocassins d'eau**
- 8 418 328 : **Bienvenue en Picardie**
- 8 418 328 : **Le titan des mers**
- 8 418 328 : **Clémenceau**
- 8 418 328 : **L'incursion des rats palmés**
- 8 418 328 : **Le signal mystérieux**
- 8 418 328 : **Un terrible imprévu**
- 8 418 328 : **L'apothicaire**

- 8 418 328 : **L'espèce nouvelle**
- 8 975 813 : **Les Grenouilles taureau**
- 8 975 813 : **La fin d'un monde**
- 9 208 506 : **L'oasis au coeur des sables**
- 9 208 506 : **La pierre philosophale**
- 9 208 506 : **Les créatures des sables**
- 9 208 506 : **Le Jardin d'Eden**
- 9 208 809 : **Le monde des articulés**
- 14 341 538 : **Les Bâtonnets d'émeraude**
- 14 341 538 : **La cure de jouvence**
- 14 341 538 : **L'attaque des Bâtonnets**
- 14 531 232 : **Le récif des Posidonis**
- 14 825 673 : **Une ville miniature**
- 14 825 673 : **Les octopodes**
- 14 825 673 : **Le coquillage extraordinaire**
- 14 825 673 : **Sus au diesel !**
- 14 825 673 : **Une langue inconnue**
- 14 825 673 : **L'artefact marin**
- 14 825 673 : **Le Massey Ferguson de la mort**
- 14 825 673 : **Les légendes vivantes**
- 14 825 673 : **Prisonniers du désert**
- 16 269 128 : **Le monde des Opilions**
- 16 269 128 : **La traque impitoyable**
- 16 269 128 : **Retour vers l'enfer**
- 16 269 128 : **L'érosion temporelle**
- 31 301 965 : **La forêt enchantée**
- 16 269 128 : **Retour vers le futur**
- 16 269 128 : **L'ancre du fourmilion**
- 16 269 128 : **Une chasse effroyable**
- 16 269 128 : **La longue attente**
- environ +200 Ma : **La mort blanche**
- environ +200 Ma : **Le buisson ardent**
- environ +200 Ma : **Les ballons de Wells**
- environ +550 Ma : **La fin des temps**
- environ +500 Ma : **Au coeur du temps**

LIVRE IV ...

Nouvelle de Robert Brainville

Une odeur âcre empestait la place ! Mon attention se porta alors sur le foyer, là où gisait une carcasse à demi calcinée, roussie dans des braises encore fumantes !
Et là je reculais d'effroi, face à un corps à demi dévoré !
« Des cannibales » m'exclamais-je, le cœur battant !
Confronté à l'anthropophagie des peurs ancestrales, irréprouvables, irradièrent soudain jusqu'à mes os. Mais plus inquiétant encore, ces semi-humains percevaient mon trouble !

M'ignorant un instant ils se concertèrent alors en de simiesques grognements, puis s'armant de branchages, le plus massif des six, probable mâle dominant, ramassa une pierre aux arêtes tranchantes...

Sournois et intelligents, je percevais sa logique et sa volonté d'en découdre ; car plutôt que de créer des liens, notre proximité génétique présentait pour lui une menace : me considérant en rival il craignait une remise en cause de son territoire, de son autorité !

Dépassant toutefois la troupe de deux bonnes têtes, aucun n'osait m'affronter directement, ignorant sans doute quelle serait ma réaction...

Prudemment, je commençais à reculer...

Erreur fatale, sitôt perçue comme un signe de faiblesse, suivie d'un jacassement assourdissant !
Et tandis que le clan cognait le sol avec des branches le meneur lança son galet dans ma direction, projectile affûté comme un rasoir, que j'évitais de peu !

Obéissant alors au signal du maître, les autres se mirent à me balancer bois et cailloux...

Nul doute qu'à ma place J.C. Van Damme aurait distribué les coups, mais tétanisé par la peur je cherchais surtout à me protéger ; jusqu'à ce qu'une branche m'écharpe l'œil et m'oblige à réagir...

Focalisé alors sur le leader aux yeux d'acier, je récupérais sa pierre de quartz grossier, la faisant rouler dans le creux de ma main, tel Clint Estwood avant l'extermination :

« Alors, comme ça tu veux jouer ? dis-je calmement... Eh bien... jouons ! »

Je savais d'instinct qu'avec des animaux grégaires il faut toujours frapper le meneur, pour briser la cohésion du groupe et les disperser...

Surprise et décontenancée la bête était maintenant à ma portée : contre toute attente j'utilisais ses propres armes contre elle, éludant la présence de ses congénères, bruyants et qui cherchaient à me distraire, pour faire diversion...

Ainsi, de la même manière qu'elle avait flairé la peur dans mes yeux, elle y lisait maintenant une froide détermination... celle de J.C. dans l'un de ses films aux noms évocateurs...

Aussi, avant de mettre ma menace à exécution, le fait de parler, et surtout, le ton employé, suffit à les effrayer : dans un désordre total ils disparurent dans l'herbe haute, jacassant comme des pies, tandis que je poussais des cris à me faire peur moi même !

« Ça, les héritiers des hommes ! hurlais-je à leur intention... Des Viets, oui ! »

Ma stratégie avait payé ; et en les voyant déguerpir, j'observais qu'un million et demi d'années d'évolution n'avait su conférer à ces mérinos mal peignés l'éducation d'un homme du XX^e siècle ; un gentleman qui hurlait maintenant comme un sauvage, armé d'un silex...

Reprenant le contrôle j'en déduisais aussi que le primate est « naturellement mauvais », réfutant certaines thèses sirupeuses, présentées comme évidentes et fondées sur des réalités fantasmées...

Enfin, hors de danger, je m'approchais du foyer, presque éteint.

Il gisait le cadavre calciné d'un autre bédouin, apparemment d'une espèce différente, plus primitive et apparentée au mandrill...

À leur décharge, ces grands singes n'étaient pas totalement anthropophages, contrairement aux chimpanzés de mon époque, qui agrémentaient parfois leurs repas d'un de leur congénère...

Quittant le territoire des Septentriopithèques je regagnais fissa la Lanterne en croisant plus loin des sortes de menhirs !

« Tonnerre de Brest, des monolithes dans ce foutu pays ! », fis-je, soudain ébloui par ces damnés primates...

Pareils aux alignements de Carnac des pierres plates orientées plein sud occupaient la plaine sur un bon kilomètre, composant là un immense champ de mégalithes.

J'attribuais ces constructions rocheuses aux cornichons de l'instant quand, m'approchant d'une paroi, j'aperçus de grosses têtes d'épingles ambrées qui agitaient des mandibules : c'était autant de termites chargées de défendre ces mystérieux édifices !

Et comme des milliers de pinces claquaient dans ma direction je prenais le large...

Traversant une véritable cathédrale à ciel ouvert je côtoyais des structures quatre fois plus hautes qu'un homme. Sur le sol, terreux et rougeâtre, ne poussaient là que de maigres plantes, signalant que les végétaux alentour alimentaient ces sortes de couveuses...

Curieux je voulus aussi ausculter la maçonnerie : armé d'un bâton j'essayais d'entamer l'une de ces parois, plus dures que du béton, quand des filaments urticants s'échappèrent des cimes pour me tomber sur la tête !

Visiblement je n'étais pas le bienvenu, ces articulés me faisant comprendre, à leur manière, que j'avais outrepassé les règles en franchissant leur zone de sécurité : une intelligence collégiale avait alors évalué la menace et convenu d'une riposte adaptée...

Je me débarrassais de ces fils gluants, empêtrés dans mes cheveux et irritants comme des orties : décidément l'évolution était pleine de surprises !

« Encore un sale coup du bon Dieu ! », maugréais-je en maudissant le Tout Puissant, quand un brusque coup de tonnerre éclata dans un ciel sans nuages...

Prudemment je poursuivais aussi ma route, évitant les provocations inutiles, car bien qu'athée de façade il m'apparaissait plus sage, dans l'instant présent, de ne pas entasser les handicaps...

Passé la ville miniature je regagnais les hautes herbes quand un terrible gloussement me fit sursauter !

Stoppé net dans ma course je tendis l'oreille... : « Qui est là ? », demandais-je benoîtement, tandis que des pas rapides montaient d'une zone bordée de plantes pareilles à des cannes à sucre. Prudemment je m'éloignais, quand soudain, les buissons s'agitèrent furieusement, suivis de quelque chose de massif fonçant dans ma direction !

Extirpé d'une aire de ponte un volatile brunâtre me faisait face maintenant ! Plus haut qu'un homme l'oiseau coureur se dressa alors de toute sa superbe, visiblement pour me défier, roulant la tête de manière menaçante. Et si son corps et ses pattes l'apparentaient aux autruches, son crâne cuirassé et massif n'avait plus rien de commun avec ce que je connaissais : son bec lui couvrait l'intégralité de la tête, formant un armet brun-roux évasé à la manière d'un casque prussien, surmonté de protubérances cornées ; ses ailes aussi avaient disparues, remplacées par de redoutables poignards osseux...

J'avais déjà rencontré des oies d'Argentine, armées de la sorte, mais rien de comparable avec cet emplumé qui m'évaluait maintenant, façon Gastornis (1) ...

Contrarié par ma présence l'animal me jaugea de ses yeux vifs et inquisiteurs. Et tandis qu'il me fixait, j'observais son bec busqué, cherchant à me convaincre qu'il était végétarien...

Entrouvrant alors l'arrache-clou qui lui faisait mâchoire, il laissa échapper un cri rauque, pareil au jacassement d'une pie ; puis, sans raison apparente, détourna la tête pour s'élancer dans les hautes herbes, tel un bélier, assénant de terrifiants coups de griffes devant lui...

Des rugissements retentirent alors, ceux d'un prédateur blessé, vil intrus qui s'était trop approché de la « corneille-bélier » ...

Encore sous le choc je me remettais lentement de mes émotions...

Plus loin, dans l'herbe grasse, trônait un nid encombré de gros œufs verdâtres : visiblement l'oiseau était en train de couvrir... Aussi, tenant compte de la susceptibilité du volatile, je m'en écartais prudemment...

Et une fois à distance, je bénissais le ciel de ne pas avoir encaissé ces méchants coups de griffe, un autre animal, sans doute lancé sur mes traces, avait dégusté à ma place...

Effectuant alors un détour, j'étais conscient que le rhinocéros à plumes m'avait peut-être sauvé la vie : dignes successeurs des oiseaux-terreur du miocène, les piafs de nos jardins s'étaient à nouveau transformés en blindés légers...

Fuyant aussi cette *faune hostile*, une chose paraissait maintenant acquise : jamais plus je ne regarderai les corvidés du même œil...

* *
*

(1) « Oiseau de Gaston », volatile coureur fossile géant ayant vécu en Europe et en Amérique du Nord entre -60 et -42 Ma. Fréquentant aussi la région parisienne ses restes ont été retrouvés près de Meudon, par Gaston Planté. Plus tard, d'autres « oiseaux-terreur » appelés Phorusrhacos fréquentèrent la Patagonie et l'Antarctique...

BABA YAGA : 1 529 017

Sur le chemin du retour, je chaussais mes lunettes sur l'arrière de la tête pour décourager les prédateurs. Et quand quelque chose me semblait suspect, je tirais sur ma paupière pour corriger ma myopie...

Arrivé enfin à la Lanterne Pataflard m'accueillit d'un « pwuiit » de bienvenue. Elle bailla, me mordit un doigt, puis s'attaqua à mes bottines...

Mais je ne la grondais pas, car après ma frayeur de l'instant j'étais soulagé de la revoir... Et comme l'ambiance tournait à la détente, j'attrapais l'horrible chipie par la couenne, pour lui frictionner le crâne et lui souffler sur le nez...

Tête dans les épaules la loutre éternua bruyamment, puis reprit son souffle en verrouillant ses puissantes mâchoires sur ma main. J'essayais aussi de me dégager mais elle donna plus de puissance, rappelant au vilain bonhomme qui la tourmentait qu'une simple pression de sa part aurait suffi à lui couper les doigts...

Le soir venu, je garais la Lanterne sur une colline surplombant le paysage. Ainsi posé, j'étais comme ces membres de la famille Barkley, confortablement installés dans leur luxueuse villa, tout en haut de « la grande vallée » : dans sa caisse, Audra Barkley, plus velue que jamais, me toisait d'un œil vitreux, signalant que l'heure de la sieste approchait...

Déroulant alors une couverture je bordais le petit démon, convaincu qu'aucun agresseur n'échapperait à ma vue...

Mais déjouant ces sages précautions la chose arriva plus vite que prévu...

Vers dix heures et demi du soir, une forme sombre dans les fourrés s'approcha du fortin... Tout autour, les cris des animaux cessèrent tandis que la cime des hautes herbes s'animait d'un mouvement hypnotique. Soudain, les détecteurs de bord déclenchèrent et le radar embarqué signala la présence d'un gros animal !

Sans se faire prier la loutre plongea dans son panier : l'œil aux aguets, le petit démon n'avait nul besoin de sonar pour ressentir le danger... Mais coté cockpit la réactivité n'était pas au rendez-vous : tandis que je lançais laborieusement l'appareil, rétif comme un vieux diesel, la montée en charge de mes disques réclamait du temps !

Trop de temps, si bien qu'avant d'engager la moindre commande, s'afficha derrière les barreaux de la Lanterne l'inquiétante silhouette de notre agresseur !

De la taille d'un grizzli la créature rappelait Pataflard, par certains aspects, mais en beaucoup plus gros (1), exhibant de redoutables canines, pareilles aux crocs en poignard des tigres à dent de sabre !

Baba Yaga nous observa longuement, dardant sur nous ses yeux jaunes, menaçants. Puis elle hasarda une patte à l'intérieur de l'habitacle, histoire d'essayer de me décapiter... Quand derrière moi la loutre rugit comme un lion, ce qui stoppa notre assaillant !

Profitant aussi du contretemps, j'activais une commande de la Lanterne pour électrifier la cage, imitant le capitaine Némou sur son Nautilus...

Et lorsque le géant posa de nouveau ses puissantes griffes sur la sphère, pour la faire basculer, un éclair de 40 000 volts foudroya ses trois cent kilos de muscle et d'os !

(1) Vraisemblablement cet animal s'apparentait à la famille du glouton...

L'animal se tordit de douleur puis s'effondra sur le sol, en glissant le long d'une pente raide... Poursuivant sa chute le colosse groggy chercha alors à se remettre sur pied ! Mais c'était sans compter sur la férocité de la loutre à grosse tête...

Trépignant comme un damné dans sa caisse le petit castor laissa soudain exploser sa rage : tel un diable quittant sa boîte il fondit entre les barreaux de la Lanterne, pour s'acharner sur notre agresseur !

Jamais je ne l'aurais cru capable d'une telle sauvagerie !

Baba Yaga tenta vainement de se rebiffer, mais la loutre était bien trop rapide ; malmenée par le furet déchaîné, les morsures qu'on lui infligeait devenaient maintenant trop nombreuses. Et bientôt, la bête acculée opta pour la fuite...

Zigzaguant gauchement dans l'herbe haute, sa masse imposante disparut dans les fourrés, tandis que dans la plaine retentissaient des rugissements terribles. Puis les cris s'espacèrent et l'affreux Jojo réapparut, l'œil mauvais, une énorme touffe de poils piégée dans la gueule...

En état de transe, la loutre tournait méchamment autour de la Lanterne ; puis, s'arrêtant un instant, elle huma l'air avec suspicion, pour uriner sans prévenir sur l'appareil !

Heureusement pour elle j'avais coupé le courant !

Confronté à un fauve déchaîné j'éloignais prudemment mon sac et mes bottines, craignant qu'elle ne s'y soulage aussi... Puis, remise de ses émotions, l'horrible peste regagna tranquillement sa caisse, toute satisfaite de son larcin, tandis que je la félicitais chaleureusement : « Ah, ma p'tite fée, mon p'tit poulet... mon p'tit Diable de Tasmanie... »

Nous venions, en effet, de frôler la catastrophe. Et sans le courage de la loutre à grosse tête, nous eussions sans doute fini dans l'estomac de l'ogresse aux longues dents. Ce Machairodus à échappement bilatéral qui avait eu l'imprudance de nous provoquer...

Aussi, pour récompenser cet acte héroïque, le matelot Pataflard fut inscrit sur le tableau d'avancement : sauf nouvelle bêtise (...) sa promotion au grade de quartier maître de seconde classe jouissait d'un avis très favorable...

Après cet événement je ne pus dormir que d'un œil, la protection de ma machine s'avérant insuffisante. Confrontée aussi à mon inexpérience, la loutre s'avérait bien mieux armée que moi pour survivre dans la mégafaune du Niñocène... car dernier représentant d'une espèce éteinte, j'étais devenu un fossile vivant, une créature du passé !

« Ah, vingt dieux, je m'sens vieux, grommelais-je, en malaxant une douleur articulaire...

Bientôt attaqué par l'ostéoporose !

Maintenant, c'est sûr, j'vais crever là comme un vieux bourricot, bouffé par je ne sais quelle vermine ! »

Altruiste le petit mustélidé vint me consoler, en fourrant son museau dans ma main ; puis, subrepticement, croqua mon doigt douloureux avant de prendre la fuite !

Et dans la vallée en émoi retentirent des jurons vieux de plus d'un million et demi d'années...

Devenu insomniaque et irritable, les frasques du petit animal ne m'amusaient plus guère. Cherchant aussi un endroit sûr pour camper je déplaçais l'engin jusqu'à une colline proche...

Posée alors sur mes genoux la loutre y assumait son rôle de copilote, mais comme la manœuvre l'intriguait, ses coups de patte dans le manche à balais manquèrent de nous faire chavirer !

Il me fallut alors coincer ce mauvais plaisant, et une fois l'Horribilis neutralisé, j'eus droit à un museau interrogateur dans les lunettes et à une patte terreuse dans la bouche !

Crachant et jurant comme un sonneur de cloches, je maîtrisais enfin Belfegore qui soupirait de rage. Un bras autour du saucisson à pattes et une main sur les commandes, je pus enfin manœuvrer à vue, quand la machine rencontra le sol dans un gémissement inquiétant ! Puis ce fut la fessée, en évitant le piège à ours qui faisait dentier au *passager clandestin*...

Hors de moi et de très mauvaise humeur j'étais confronté à une créature indisciplinée, ingénérée à me faire tourner en bourrique... en compromettant ma mission...

La soirée aussi devait être tendue, faite d'alertes et de menaces ; et aux aurores, j'émergeais avec la tête des mauvais jours. Par contre, coté Pataflard, tout allait pour le mieux...

Puis, plus tard dans la matinée, nous eûmes droit à de nouvelles frayeurs : trois oiseaux coureurs, visiblement charognards, s'étaient approchés du fortin, en communiquant entre eux par des cris stridents...

Voulant jouer sur l'effet de surprise j'avais alors passé un vieux morceau de musique, un classique, en espérant les faire fuir : du Iron Maiden, diffusé plein pot !

Mais contre toute attente, la similitude entre le langage de ces animaux et le « Rock Métal » attira d'autres aptères « mélomanes », aussi décidais-je d'aller visiter l'avenir, en l'espérant peuplé de créatures plus paisibles...

* *
*